

La balade de l'ornithorynque

La balade de l'ornithorynque...

Gérard s'étira paresseusement, sans conviction aucune... Gérard avait le dimanche mauvais. C'était pour lui un sale jour où les affaires s'arrêtaient, où il n'y avait rien d'autre à faire qu'à farnienter mollement devant les 454 chaînes que lui offrait son abonnement à TotalWeb. Le coussin tranquillement installé sur la figure, il s'allongea au maximum dans son matelas à eau Novatex en faisant l'effort de tourner doucement la tête en direction du vidéocran mural. Une étrange appréhension le saisit avant d'ouvrir le seul œil qui avait un jour sous l'énorme coussin : il n'avait pas entendu la douce voix de Sandy – la si douce Sandy, pas plus que le ronronnement de Napoléon... Cela voulait certainement dire qu'il s'était réveillé trop tôt. Gérard détestait se lever en avance le dimanche. Il faisait tout son possible pour sortir le plus tard qu'il pouvait le samedi soir avec ses collègues de travail, se défoncer un maximum aux oniropuces ou se perdre dans les labyrinthes des bordels exotiques... Oui, Gérard faisait tout son possible pour ne pas vivre les affreuses matinées dominicales...

Gérard ouvrit l'œil... Sournoisement, ce salopard de vidéocran afficha : 7 H 15 dimanche 10 novembre 2075...

L'oreiller vola en même temps qu'une bordée de jurons. Un nuage de plumes néo-synthétiques Kobacorp emplit la pièce. Les senseurs de Sandy – si rapide Sandy - réagirent aussitôt : elle commanda à Conrad, le robot ménager kryptotek, de ramasser le cadavre béant du pauvre coussin. Cette brave – si brave Sandy, programmée pour réagir au moindre petit accro dans le loft qu'il partageait avec elle et le chat Napoléon...

Gérard se massa le crâne en se redressant sur le lit. Un léger grésillement parcourut sa techchev Biosculpt. Il tourna la tête vers le vidéocran en éructant : « Miroir ! »

Sa mâchoire se décrocha lorsqu'il constata que ses cheveux étaient ionisés. Ils avaient perdu l'éclat indigo qu'il avait choisi la veille, ils étaient devenus tout... mmm... d'un insipide blanc lavasse pendant la nuit. Une volée de jurons extrêmement imagés au sujet des intentions qu'il avait pour le médecin qui lui avait conseillé de choisir cette techchev s'échappa de sa gorge : elle se heurta à l'insensibilité des senseurs audios de Sandy. C'était bien là l'avantage avec Sandy – si flegmatique Sandy, elle ne faisait jamais la moindre réflexion outrée quand on passait la limite...

Gérard haussa un sourcil rageur, en continuant à s'observer dans la glace. Nonobstant le ridicule de la blancheur de sa techchev, il était plutôt pas mal pour un gars qui en était à sa troisième

La balade de l'ornithorynque

réjuvenation cellulaire. Il se serait donné... oh... à peu près le même âge que Bill Krastovich son voisin de pallier, celui qui était gogo dancer. Quoique... A bien y réfléchir, Krastovich avait sans doute eu les moyens d'avoir fait une cure lui aussi. Surtout s'il était également acteur de cyberstim porno ainsi que Victoria, son autre voisine de pallier, le soupçonnait. Victoria... A elle non plus, on ne pouvait pas donner d'âge, tout comme à presque tous ceux qui habitaient le bloc du dôme... Seuls les nantis de cette partie de la ville avaient les moyens de se payer cette technologie...

La voix suave de Sandy – si exotique Sandy - le tira de sa rêverie :

-Voulez-vous quelque chose de spécial pour votre petit déjeuner MasterMan ?

MasterMan. Gérard sourit... C'est ainsi qu'il aimait qu'on l'appelle dans les milieux de la nuit, c'est ainsi qu'un homme, avec le physique, le charisme et la classe qui étaient siens, pouvait se faire appeler sans sombrer dans le ridicule...

Gérard rangea le narcissisme qui habitait ses pensées dans un petit coin de son lobe temporal et se retourna pour contempler sa si dévouée Sandy, son infallible et toujours souriante Sandy. Si nue aussi... Pourquoi se priver du spectacle après tout ? Il s'était ruiné pour la faire biosculpter à l'image de Serenella Acapulco, la déesse de Cyberhorizon sur canal 69. Il susurra :

-A défaut de pouvoir vous faire l'amour... Oui, très chère Sandy...

Non, il n'avait pas pris l'option... Il préférait la chair ou la simulation virtuelle. Les androïdes de plaisir n'étaient qu'un pâle reflet de la réalité ou du cyberplaisir. La texture des peaux manquait encore singulièrement de réalisme, à moins bien sûr, de pouvoir se payer les poupées de chair produites dans des ateliers ou des laboratoires clandestins pour les vraiment riches ou puissants. Mais tout cela n'était peut-être que légende urbaine. Dans le métier de Gérard, on entendait parler de tellement de choses que tout était possible, tout.

Sandy, la si sensuelle Sandy, courba légèrement les reins en redressant la poitrine.

-Vous désirez du naturel monsieur ? Nous sommes dimanche...

Gérard se redressa en se grattant le fondement, un geste qu'il avait pris l'habitude de faire en regardant une vieille série 2D du siècle passé.

-Oui, ma chère Sandy... Du naturel... Parce que celui-là quand on le chasse, il ne revient pas au galop.

Sandy - la si efficace Sandy - ne sourit pas au trait d'humour et se retira dans la cuisine pour préparer le petit-déjeuner. C'était bien un des légers problèmes avec Sandy : elle n'était pas programmée pour apprécier ou commenter ses traits d'humour vaseux. Vaseux, oui. Gérard n'était

La balade de l'ornithorynque

pas doué pour l'humour mais comme il n'appréciait pas qu'on lui fasse une réflexion, ça n'était pas plus mal après tout... Mieux valait la neutralité discrète qu'un avis bien tranché.

Gérard se dirigea nonchalamment vers le mur ouest du salon en murmurant un bref mot de commande. Un océan d'acier, d'or, de lumière, de verre et de néons se déversa instantanément de l'autre côté du mur polarisé. Lumières de la ville... Au loin, la vieille tour du Space Needle transperçait le cœur du centre ville à côté des pyramides MicroSystem et Techtronia. Cette bonne vieille Seattle... Tout ce qui avait changé depuis le siècle précédent était le contrôle du climat. Il pleuvait un peu moins sur le centre-ville et un peu plus sur les champs vivriers de Snohomish. Gérard se laissa aller à admirer les contreforts des rocheuses et le mont Rainier qui se teintaient des mille couleurs de l'aube. Oh bien sûr, Gérard avait déjà observé des horizons dans le cyberspace qui dépassaient en étrangeté ou en couleurs le tableau qui s'offrait à lui... Mais Gérard n'était pas né avec le siècle. Il avait poussé son premier cri dans un monde où ce genre de spectacle revêtait encore une certaine importance. Une féerie dont seuls pouvaient profiter les plus tardifs des noctambules ou les plus courageux des lève-tôt.

Gérard poussa un soupir... 7 H 15... Jamais, dans les cinquante dernières années, il n'avait eu l'occasion de se lever aussi tôt un dimanche. Ni de se coucher aussi tard d'ailleurs. Son inducteur de sommeil était programmé pour lui donner pile 6 heures trente de repos et Gérard n'aimait pas se lever après StarShoot sur Canal 87 à 12 H 45. Oui, Gérard était comme ça, plein de petites habitudes de célibataire endurci qui lui permettaient de ne pas s'égarer sur le chemin de la solitude.

Quittant presque à regret la palette de couleurs qui se mélangeait à l'horizon, Gérard réalisa qu'il n'avait pas grand souvenir de ce qui s'était passé la veille au soir : il ne se rappelait pas s'être couché à minuit 45. Ce qui était étonnant. Les tissus cérébraux des centres mémoires de Gérard avaient subi un traitement de neuro-stimulation assez conséquent voici plusieurs années. Gérard était à même de se souvenir de détails complètement anodins, comme la couleur des chaussures qu'il portait au mariage de sa cousine Jelda ou la composition du repas qu'il avait fait à son anniversaire voici quinze ans... Un trou de mémoire... Seule une prise importante d'alcool, de stupéfiant ou d'oniropuce avait pu le mettre dans un tel état.. Gérard se maudit un instant de ne pas avoir choisi l'option caméra de surveillance (avec enregistrement des 72 dernières heures) sur son système Domotik Confora. Mais il revint bien vite à la raison. Ce genre de procédé pouvait servir à vous surveiller sans que vous le sachiez. Un bon cowboy de la matrice ou n'importe quel

La balade de l'ornithorynque

opérateur système de Domotik Confora pouvait vous espionner dans l'intimité de votre petit nid. L'idée était extrêmement désagréable...

Son afficheur rétinien fit défiler les données captées par son biomoniteur : aucune trace de drogues ou d'alcool ne semblait persister dans son organisme. Il ne restait plus que l'hypothèse du cyberstim, ses taux d'endorphine et de noradrénaline devant sans doute être retombés au cours de la nuit.

Une bonne odeur de café, de croissant frais et d'œufs brouillés lui parvint aux narines. Il bredouilla un vague mot de commande pour polariser le mur et se dirigea vers la table. Sandy - la si prévenante Sandy - lui versait déjà la crème dans son café, avec deux cuillérées – pas plus - de sucre roux...

Gérard reposa sa fourchette en rotant, une bête fonction organique qu'il aimait bien assouvir en toute tranquillité. Il n'y avait rien de plus embêtant que de ne pas laisser parler son corps lorsqu'il avait envie de s'exprimer. Il bascula légèrement sur sa chaise pour lever les yeux au plafond. Il se perdit un court instant dans la contemplation holographique de la voie lactée lorsqu'il sentit un frôlement sur sa jambe... Surpris, il manqua de basculer en arrière en poussant un cri aigu. Sandy - la si fidèle Sandy - retint son dossier...

-Calmez-vous MasterMan, c'est Napoléon...

Napoléon... Ce crétin de Chat arrivait encore à surprendre Gérard dans n'importe quelle pièce de l'appartement. Cette capacité à la furtivité semblait inscrite dans les gènes... De l'original aux treize clones qui avaient suivi, ce fichu greffier avait gardé la sale habitude de surgir à l'improviste de nulle-part.

Gérard tapota légèrement sur ses genoux. L'énorme matou à poils longs sauta prestement dessus pour s'avachir comme s'il venait de passer la nuit dehors. Les chats avaient vraiment une capacité hors du commun à ne rien faire de la journée. Gérard avait vu dans un salon de discussion que le chat pouvait passer près de vingt heures par jour à dormir ou en auto-hypnose. Qu'une telle capacité à l'improductivité puisse exister dans la laborieuse et industrielle société fédéralo-corporatiste de la fin du vingt et unième siècle donnait tout simplement... mmmm, le vertige. Gérard posa la main sur le cou de son chat en souriant. Oui, une telle improductivité relevait de l'incohérence la plus absolue... Non pas que chacun dût fournir un nombre incalculable d'heures de travail dans la semaine, mais c'était la responsabilité de tous d'apporter la pierre ou le ciment aux

La balade de l'ornithorynque

fondations de son entreprise ou de son consortium corporatiste... Les inactifs étaient bons pour rester à la campagne ou crever dans les affreuses banlieues murées par les troupes armées du conseil-citoyen. Sacré chat, il ne savait que ronronner... En enfouissant sa main dans la douce fourrure, Gérard eut un léger sourire en coin en sentant le stress le quitter. Le chat n'était peut-être pas aussi inutile après tout. Le ronronnement de Napoléon commençait à induire cette étrange sensation de bien-être, celle qu'on ressent quand on est détendu, parfaitement calme et serein.

Il n'y avait pas de raisons majeures de l'être pourtant, Gérard ne se souvenait pas de ce qu'il avait pris comme drogue électronique la nuit dernière et la semaine avait été mauvaise au travail. Il n'avait pu briser les glaciers de la sécurité de MégaNet qu'avec les plus gros moyens à sa disposition : en plantant la totalité de leur système, même celui de l'alimentation générale, avec ses plus gros utilitaires de combat. Une défaillance de système de l'alimentation de secours de MégaNet avait causé la mort de quinze personnes, dont deux enfants, dans un ascenseur, loin de l'autre côté à l'Est dans ce qui restait - en dépit de tout - la capitale de ce pays...

Oui. C'était vraiment sa plus mauvaise semaine depuis qu'il travaillait pour la branche renseignements dans les opérations noires de sa compagnie. Indirectement, il était quand même le responsable de la mort de ces pauvres gens, tout cela parce qu'il avait manqué de subtilité dans son art. Quinze, cela faisait à peu près le tiers des décès qui pouvaient lui être imputés dans les vingt dernières années. Il était heureusement parvenu à éviter de se faire « tracer » par les contre-mesures d'intrusions du système MégaNet et pouvait ainsi éviter le blâme... Mais c'était la première fois qu'il tuait des enfants, les seuls êtres – avec les androïdes ou les chats qui ne servaient à rien – qu'il considérait comme innocents en ce monde.

Le ronronnement s'intensifia et Gérard sentit la paix revenir en lui. L'innocence des enfants... A bien y réfléchir, les innocents n'étaient que de futurs coupables après tout et la plupart de ses victimes avaient un tel statut qu'elles pourraient sans doute être reclonees aux plus grands frais de leurs familles ou de la sacro-puissante MégaNet. Oui, le chat avait finalement une certaine utilité. Le doux ronronnement, le bout des pattes qui se pressaient régulièrement contre sa cuisse, la queue qui balançait mollement de la table à l'accoudoir de la chaise, tout cela contribuait à ramener le calme dans l'esprit de Gérard. Les dimanches étaient déjà des jours bien assez embêtants comme ça pour qu'on se les gâche encore plus en se ruinant l'esprit avec des mauvaises pensées...

Gérard tourna la tête pour consulter le vidéocran : 9 H 15 s'affichait déjà dans le recoin inférieur

La balade de l'ornithorynque

de l'image. Deux heures pour déjeuner et contempler le soleil se lever... Ce n'était déjà pas si mal mais ça en laissait trois et demi pour arriver jusqu'à Starshoot sur canal 84, jusqu'à la sulfureuse et exotique Melpomène, la présentatrice vedette du show depuis 25 ans. Gérard n'avait pas manqué un seul épisode, une seule interview, une seule chanson. Melpomène avait toujours su se renouveler tout au long des années : trois réjuvenations cellulaires, quatre superbes transferts organiques (Gérard préférait quand même passer sur les trois années où elle fut un homme) et toutes les nouvelles biomods sur le marché Européen testées et approuvées. Gérard – en fan qui se respectait et qui avaient les moyens - les avait toutes adoptées sauf peut-être certaines biomods sexuelles. Gérard était né dans un monde où le naturel – bien que nettement moins performant ou durable - semblait la norme pour les frivolités.

Gérard baissa les yeux vers son chat en souriant. Ces sacrés chats avaient une autre propriété que celle – éventuelle - de vous détendre. Ils vous poussaient, vous engageaient sur la pente vertigineuse de l'oisiveté avec une force dont même le chef de service de Gérard n'aurait sans doute pas été capable. Qui d'autre qu'un chat, même dans sa treizième version, aurait pu obliger Gérard à rester assis alors qu'il se sentait pris d'un besoin naturel ?

C'est avec une peine très certainement supérieure à celle qu'il éprouvait maintenant pour les quinze victimes, que Gérard dégagea Napoléon pour se rendre aux toilettes. Il demanda à Sandy – si prompte Sandy – de lui commander les gros titres et les pages de bande dessinées des cinq principaux journaux de la ville pour passer le temps dans les toilettes, encore une habitude désuète héritée d'une vieille série du siècle dernier ou de la lecture d'une base de données statistiques sur l'endroit où l'on était le plus tranquille dans une maison. Mais où l'on pouvait être le plus dérangé aussi lorsque quelqu'un sonnait à la porte...

Gérard en était à peine à sa deuxième page de bédé lorsque Sandy – la si charmante Sandy – annonça d'une voix pure et cristalline :

-Un appel sur l'intercom pour vous MasterMan. Je vous transmets l'image sur le vidéocran de la salle de bain ?

Gérard leva la tête pour regarder l'heure : 9 h 32. Qui pouvait bien venir le voir à une heure aussi matinale pour un jour de repos ?...

Gérard s'installa dans son fauteuil en maugréant. Ce fichu vidéocran mural de la salle de bain avait un court-jus, il lui faudrait attendre le lendemain pour le réparer, le dimanche était trop

La balade de l'ornithorynque

sacré...

En attendant, il n'avait pas pu voir son interlocuteur. Non pas que cela fût particulièrement gênant, mais quand même, Gérard aimait bien savoir à qui il avait à faire avant de le recevoir chez lui. Sandy – la si serviable Sandy – le ramena à la réalité.

-Je prépare un café et des muffins pour votre invité, MasterMan ?

-Faites donc ma chère, vous veillerez à sortir de la crème naturelle également, je vous prie...

Oui, c'était tout de même mieux de recevoir les gens en leur offrant le meilleur de ce qui pouvait s'acheter en cuisine. Gérard aimait bien frimer, montrer qu'il était plein aux as. Ca aussi, ça le rassurait. Ca le rangeait dans la tranche socioprofessionnelle des cybersurfers qui avaient réussi, dans la catégorie de ceux pour qui l'argent n'était plus un but en soi, juste un moyen de prouver avec ostentation qu'on savait le dépenser. Il plissa le front en essayant de se souvenir de la soirée d'hier soir mais, encore une fois, ce fut vain. Il ne se souvenait pas de l'Heaven's gates – la boîte de nuit où il était censé avoir traîné, ni de ce Raphaël qu'il était censé avoir rencontré... La seule chose dont il pouvait être certain, c'était que rien de sexuel ne s'était passé entre lui et ce Raphaël. Gérard était né dans un monde où on avait des idées assez arrêtées sur la permanence de ses choix sexuels et Gérard n'aimait pas les hommes. Il avait déjà assez de mal à aimer toutes les femmes – sa préférence allant à la beauté exotique des métis dotées de seins fermes et naturels, il n'allait pas s'encombrer avec la bisexualité qui semblait si à la norme du jour.

Les premières notes de l'adagio d'Albinoni l'extirpèrent du fil de ses pensées, Raphaël – ou monsieur Raphaël – sonnait à la porte.

-Je vais ouvrir Monsieur » lança de loin Sandy – la si domestique Sandy – sur un ton moins familial qui correspondait plus à celui qu'une servante dévouée devait prendre lorsqu'on recevait des invités.

Gérard s'enfonça plus profondément dans son fauteuil SynthéPlex Kobajitsu. Une subtile fragrance boisée emplissait l'air pendant que l'adagio s'estompait doucement sur les haut-parleurs SonySeiko lorsque Sandy – la si parfaite Sandy – ouvrit la porte.

Gérard haussa légèrement un sourcil – encore un tic qu'il avait récupéré dans les séries plates du siècle dernier – lorsqu'il dévisagea son hôte. Assez grand, plutôt mince, les cheveux banalement châains et négligemment en bataille, un physique assez avenant et des yeux, surtout des yeux, étrangement perçants sous des sourcils assez larges. Il avait un certain maintien dans ses habits qui pouvaient avoir été achetés dans n'importe quel centre commercial. Aucun luxe, aucun signe

La balade de l'ornithorynque

ostentatoire de biomods, aucun tatouage ou implant visible sur les avant-bras, le cou et le visage. Son col roulé semblait être fait dans une de ces vieilles matières textiles qui pouvaient se froisser et le manteau qu'il tenait replié sur son bras gauche avait la doublure élimée. Raphaël s'arrêta pour sourire le plus naturellement du monde à Sandy – la si aguichante Sandy – lorsqu'il lui remit son manteau. Un sourire qui pouvait vouloir dire : « Vous êtes belle et j'ai envie de vous », un sourire qui vous rendait fière d'être une femme désirable, un sourire porté par un regard qui avait à peu près le même discours... Gérard se demanda un bref instant si Raphaël avait réalisé que Sandy – la si bionique Sandy - était bien une androïde mais il chassa très vite cette pensée, elle relevait de l'absurde. C'était juste que... Que Raphaël semblait sortir d'un autre temps, d'un temps où les androïdes n'existaient pas. Oui, il y avait quelque chose d'étrangement suranné dans la façon de sourire ou de se tenir de Raphaël.

Gérard tendit le bras pour inviter son hôte à s'asseoir dans le canapé. Raphaël leva doucement la tête au plafond avec un sourire presque émerveillé avant de se laisser tomber bien au fond du fauteuil, comme quelqu'un qui se sentait à l'aise. Gérard plongea son regard dans les yeux de Raphaël, l'éclat semblait naturel. Raphaël élargit un peu plus son sourire en soutenant le regard chromé de Gérard, comme s'il était détenteur d'un secret. Gérard croisa les doigts avant d'hasarder :

-Vous désirez prendre quelque chose peut-être ? Mmm... Comment dois-je vous appeler Raphaël ou Monsieur Raphaël ?

-Oh, je crois que Raphaël sera plus simple et surtout plus approprié... Lança l'hôte en affichant encore une fois dans son regard le même sourire qu'il portait sur ses lèvres.

-Et en ce qui concerne votre café Raphaël ? Le prendrez vous avec de la crème et du sucre ? Susurra Sandy – la si discrète Sandy – en se penchant légèrement, juste au-dessus du fauteuil de Raphaël.

Ce dernier parut légèrement troublé en levant la tête vers la nudité absolue de l'androïde et adressa un regard qui voulait dire : « Oui merci, vous êtes très aimable. »

Gérard attendit que Sandy – la si érotique Sandy – s'en retourne vers la cuisine pour continuer :

-Que me vaut l'honneur de votre visite si matinale ? Aurions nous laissé des choses en suspens, hier soir, dont je ne me souviendrais pas ?

Raphaël décrocha un nouveau sourire, plus énigmatique cette fois-ci.

-En quelque sorte... Vous souvenez-vous seulement que nous nous soyons rencontré ?

La balade de l'ornithorynque

Gérard pinça son menton entre son index et son pouce en observant quelques secondes de silence. Il fronça les sourcils en feignant de prendre un air grave – la situation l'amusait – avant de glisser :

-Il me semble, cher Raphaël, qu'effectivement la situation m'échappe quelque peu, sinon je vous aurais remis immédiatement.

Avec un sourire qui pouvait signifier la compassion ou la complicité, Raphaël s'avança dans son fauteuil en croisant les doigts...

-Il va donc falloir que je vous explique tout alors.

-Je vous en serais infiniment reconnaissant... Lâcha Gérard en étendant les jambes.

Ce fut le moment que choisit Sandy – la si avenante Sandy – pour intervenir, plateau à la main.

-Je vous ai mis le sucre et la crème de côté. A gauche, les muffins aux myrtilles, à droite, ceux aux raisins secs...

Raphaël se fendit d'une formule de politesse avant de se laisser aller à contempler les formes de Sandy – la si affairée Sandy – pendant qu'elle leur servait le café et les gâteaux. Gérard ne put s'empêcher de se demander encore une fois si Raphaël soupçonnait la véritable nature de Sandy – la si pneumatique Sandy – qui alla se positionner en retrait contre le mur, une fois sa tâche accomplie.

Raphaël mordit à pleines dents dans le muffin aux myrtilles, quelques miettes restèrent à la commissure de ses lèvres et il ne put s'empêcher de réprimer un ronronnement de satisfaction en déglutissant. Il renversa également quelques gouttes de liquide en aspirant à petites gorgées le café brûlant. Il n'avait visiblement pas appris à se tenir à table dans des cercles huppés. Gérard croisa les jambes en appuyant ses coudes sur les côtés de son fauteuil avant de reprendre :

-Je vois que vous appréciez la nourriture naturelle... C'est une bonne chose que de savoir reconnaître une valeur au véritable goût. Oui, une bonne chose... Mais je gage que vous n'êtes pas seulement venu chez moi pour apprécier les muffins de ma chère Sandy... Si nous entrons un peu dans le vif du sujet ?

Raphaël leva un index, le temps d'engloutir un troisième muffin, avant d'asséner :

-Oui, j'ai bien conscience que le temps passe vite et je m'en voudrais de vous faire manquer Starshoot à 12 h 45, le dernier jour de votre misérable existence.

Le biomoniteur de Gérard indiqua une accélération du pouls, une augmentation du taux d'humidité sur la surface de l'épiderme et une vague contraction neuromusculaire de la paupière

La balade de l'ornithorynque

droite. Ca commençait à devenir moins drôle... Il essaya de préserver une façade avant de lancer sèchement, en faisant mine de prendre la chose à l'humour :

-Pardon ?

Raphaël continua avec le même sourire énigmatique.

-Vous m'avez très bien compris *l'ornithorynque*... Le dernier jour de votre vie.

L'ornithorynque... Raphaël connaissait son icône, il avait eu vent de la légende que représentait Gérard dans le cyberspace et il avait pu mettre un nom dessus. Personne n'y était jamais parvenu... Les seules personnes au courant étaient son chef de service et ses quatre collègues et les fuites étaient impossibles : tous étaient hypno-sensibilisés pour ne pas divulguer de telles informations. Une sorte de programmation réalisée par les meilleurs cyberhypnologues du marché. Le moindre écart et c'était une rupture d'anévrisme induite par un petit implant qui réagissait à une fréquence très précise à laquelle se soumettait obligatoirement le sujet s'il venait à trahir. Gérard jeta un bref coup d'œil à Sandy – la si puissante Sandy. Il n'avait qu'un mot à dire pour qu'elle déchaîne l'enfer de ses programmes de combat sur son interlocuteur qui n'avait aucune trace d'implants ou d'armes de quelques sortes d'après les données de l'analyseur de la porte d'entrée. Gérard préféra donner dans le laconique :

-Qui êtes vous exactement ?

Raphaël, lui, sembla favoriser le mystère en relevant le tout avec une légère pointe d'ironie, mais sans faire preuve d'une morgue ostentatoire:

-Connaissez-vous l'étymologie de mon nom, *l'ornithorynque* ?

-Comment-ça ?

-Raphaël, littéralement, veut dire : Dieu a guéri...

-Dieu a guéri quoi ? Siffla Gérard en essayant de maintenir son calme.

Le regard de Raphaël changea en un battement de cil, la lumière qui en émanait devint dure et froide :

-En l'occurrence, je dirais celui qui guérit le cancer que vous représentez, *l'ornithorynque*. Le cancer que représente ceux qui font votre métier dans le cyberspace...

-Je ne comprends pas... Manqua de s'offusquer Gérard. La situation prenait un tour carrément problématique. Il fit un signe à Sandy – la si quatrième-dan-de-kung-fu Sandy – de s'approcher de Raphaël. Ce dernier ne put s'empêcher d'émettre un petit rire malicieux en tournant la tête vers le corps nu qui s'avancait devant lui.

La balade de l'ornithorynque

-Vous escomptez vraiment que cette somptueuse créature vous vienne en aide *l'ornithorynque* ?
Votre intelligence biotechnologiquement améliorée semble avoir omis un autre détail...

-Lequel ? Interrogea Gérard, déjà un peu plus rassuré par l'ordre qu'il allait donner à Sandy – sa si programmée-aussi-pour-tuer Sandy.

-Raphaël est le nom d'un Archange. Que pourra faire cette charmante créature contre un être de ma condition ?

Le front de Gérard se plissa méchamment. Il n'aimait pas se sentir dominé, mieux valait régler la situation tout de suite. Il serait toujours temps de soumettre son hôte à des drogues ou des cyberstim de vérité avant de l'éliminer.

-Sandy ! Assomme cet intrus, je te prie !

Raphaël tourna la tête vers Sandy et leva la main, majeur recourbé sur l'index, dans un geste de conjuration qui ressemblait à celui qu'employaient les prêtres vaudou pour repousser les esprits. Oui, Gérard avait vu une émission là-dessus en juillet 72. Sandy – la si mmm... immobile Sandy – se figea à quelques centimètres de Raphaël.

Gérard ne put s'empêcher de rager pendant que son biomoniteur s'affolait.

-Qu'est-ce que... Vous avez un...

-J'ai le *pouvoir* nécessaire pour inhiber les fonctions motrices de cette charmante créature, oui ! Coupa Raphaël sur un ton qui frisait maintenant franchement les rivages de l'ironie. Vous n'allez pas m'envoyer votre chat treize fois cloné pour crever mes pauvres yeux d'archange, au moins ?

-Qu'est-ce que c'est que ces conneries bon sang ? Vous êtes qui ? Vous voulez quoi ?

Raphaël croisa ses mains en se massant, du pouce, l'intérieur de la paume.

-Est-il bien nécessaire que je me répète, *l'ornithorynque* ? Je suis l'archange qui est chargé de guérir le mal causé par vous, vilain petit monotrème...

-C'est complètement stupide... Je ne sais pas comment vous avez fait pour mettre un nom sur ma représentation virtuelle mais il doit y avoir moyen de s'entendre...

L'intensité du regard de Raphaël se fit presque tangible, comme si des dards de glace en sortaient pour transpercer l'enveloppe affolée de Gérard.

-Vous croyez vraiment que les quinze personnes qui sont mortes mercredi dernier du fait de votre incompétence ont eu une chance ?

Gérard manqua étouffer, il parvint à ahaner :

-Vous... Vous êtes envoyé par MégaNet ?

La balade de l'ornithorynque

-Si ça n'était que cela... Je suis celui qui soigne la corruption que vous engendrez, *l'ornithorynque*... Vous vous croyiez bien à l'abri dans le petit trou de votre mur électronique mais vous ne pouvez pas échapper aux anges, *l'ornithorynque*, nul ne le peut...

-Tout cela n'est pas possible...

-Et pourquoi pas pauvre petit monotrème ? Et pourquoi pas ?

Gérard porta la main à son cœur qui commençait à s'affoler. Il allait bientôt frôler le seuil critique qui déclencherait son implant sous-cutané MedicBolt. Cette pensée le rasséréna quelque peu, Raphaël n'était pas censé savoir qu'il avait pris le contrat diamant, celui qui garantissait qu'une équipe d'intervention rapide pouvait être chez lui dans les cinq minutes maximum après la mise en route du signal d'alerte. D'un autre côté, Raphaël avait sans doute les moyens de le tuer dans un délai *infiniment* plus court. Gérard essaya de gagner du temps :

-On peut sans doute négocier, vous savez. Mon patron ou mes collègues seraient ravis de vous offrir un pont d'or.

Raphaël se renfonça dans son fauteuil en croisant les bras.

-Vous croyez vraiment qu'un ange tel que moi voudrait entrer dans un groupe dont les membres se nomment *échidné, wallaby, kangourou* ou *koala* ? Allons *l'ornithorynque*, tout cela manque un peu de sérieux.

-Ce n'est pas pire qu'un groupe dont les membres se nommeraient Gabriel, Uriel, Michel ou Raphaël.

Une sorte de chaleur se dessina sur les lèvres de Raphaël, elle contrasta étrangement avec la glace de son regard.

-Oui... Vous avez sans doute raison après tout. Les noms n'ont que l'intention ou l'imaginaire qu'on leur prête. Détachés d'un contexte, ils peuvent même signifier complètement autre chose. »

-Excusez-moi, mais ça devient de plus en plus abscons pour moi... Je préférerais que nous... euh... nous soyons pragmatiques. Ai-je une chance de vous convaincre de ne pas me tuer ?

Raphaël marqua une pause avant de passer négligemment son index sur ses lèvres. Le geste était presque érotique, comme s'il se délectait de la situation... Il se racla la gorge avant de faire tomber le couperet :

-Non. Il n'y a aucun moyen.

-Mais...

-Suffit ! - Interrompt Raphaël sèchement - Votre pitoyable et misérable vie de nanti est inutile !

La balade de l'ornithorynque

Vous ne méritez aucun pardon, ni commisération ! Vous foulez le sol de cette planète depuis déjà plus de quatre-vingt cinq longues années en ayant bafoué toutes les sacro-saintes lois de la nature ou du seigneur ! Vous ne ressemblez plus à rien ! Vous n'avez foi qu'en la technologie qui vous permettra de prolonger une sordide existence de misanthrope pendant plusieurs siècles ! Vous n'êtes même plus à même de distinguer le monde réel des univers électroniques dans lesquels vous évoluez chaque semaine en n'hésitant pas à sacrifier des pièces bien réelles sur un échiquier souillé par le sang d'un trop grand nombre d'innocents ! Combien de personnes avez-vous eu le temps d'envoyer à la mort ? Combien de vies avez-vous ruinées avec vos opérations informatiques ? Combien ? Non, ne me regardez pas comme ça, pauvre et insipide déchet ! Ne me sortez surtout pas le couplet : si ce n'était pas moi, ILS auraient trouvé quelqu'un d'autre pour le faire ! Vous n'êtes qu'un monstre, un démon sans foi ni autre loi que celle du pouvoir et de l'argent ! Comment ? N'essayez pas non plus de me sortir la tirade stupide : l'homme est un loup pour l'homme ! Vous me dégoûtez insignifiant et insipide monotrème, vous me faites suinter tout le ressentiment que j'ai pour vous par tous les pores de la peau ! Je vais vous tuer et je détruirais également toutes les traces de vos tissus clonés ainsi que les enregistrements mémoire que vous avez dû laisser un peu partout ! Je supprimerai la plus petite trace de votre existence, vous entendez ? Je vais vous effacer !

Un court moment de silence prolongea la tempête verbale, un court et bref instant dans l'œil du cyclone de l'ire divine...

Gérard bascula en arrière pour se précipiter vers sa table de chevet, vers le vieux calibre 38 qui reposait dans le deuxième tiroir depuis plus de 20 ans. Il manqua de trébucher sur l'épais tapis qui recouvrait le sol de sa chambre et plongea pour tirer le tiroir. Raphaël se leva calmement, et lentement, inexorablement, se rapprocha du misérable Gérard. Ses ailes n'étaient pas déployées, un pauvre hère comme *l'ornithorynque* ne méritait pas de voir les ailes de la mort. Le poing ou la peur suffisait bien.

Gérard se retourna, jambes tremblantes et genoux s'entrechoquant frénétiquement. Il tendit les bras en avant en serrant fermement le pistolet dans ses mains.

-Tire ! - Raila Raphaël en s'approchant à moins d'un mètre - Tire !

Gérard pressa plusieurs fois sur la détente. En vain. L'arme ne put émettre qu'un atroce cliquetis froid... Raphaël se pencha :

-Et la sécurité ? T'as pensé à l'enlever ?

La balade de l'ornithorynque

Le regard de givre transperça l'âme de Gérard, le pulvérisa de l'intérieur.

-Et les balles ? Elles sont dedans ?

180 pulsations minutes, le biomoniteur s'affola et déclencha le signal d'alerte pour MedicBolt : crise cardiaque. Raphaël fit un atroce sourire en murmurant à quelques centimètres du visage de Gérard :

-T'es mort !

Gérard essaya de crier. Le givre, à l'intérieur, avait explosé ses poumons et ses organes internes. Il tenta vainement de hoqueter lorsque le souffle glacé glissa sur sa figure :

-C'est fini...

Les ténèbres s'abattirent sur ce qui n'était plus que lande glacée...

Echidné se retourna en souriant : les portes de « L'Ayer's rock » s'ouvraient enfin sur le retardataire qui se découpa, un bref instant, devant les nuages électroniques du cyberspace.

-Où sont les autres ? Caqueta l'ornithorynque avec une voix nasillarde en remodelant son icône pour apparaître en smoking.

-Déjà en mission. T'as passé un bon dimanche ? Répondit Echidné avec une voix grumeleuse en créant un cigare...

-On peut dire ça... J'ai essayé un cyberstim d'hyper-réalité hier matin avant de regarder Starshoot.

-Où est-ce que t'as trouvé ça ?

-Sur la base de données de MégaNet, c'est une version bêta...

-Et ça envoie un max ?

-On peut dire... Ca te fait vivre tout ce que tu es, après que tu l'aies programmé d'après un enregistrement-mémoire ou une hypno-transe.

-Et c'était quoi le scénario ?

-Un putain de truc qui va faire un carton... Etre confronté à soi-même, ses propres angoisses et ses propres limites avant de se faire buter.

-La vache ! C'est pas ce qu'il y a de plus tripant...

-Détrompes-toi vieux ! Tu peux pas prendre ce truc sans assistance médicale ! Ce machin est à la limite du légal. C'est à crever sans inhibiteurs cyberstim.

Echidné fit apparaître leur programme du jour en même temps que deux coupes de champagne.

-Et ça donne tant que ça ?

La balade de l'ornithorynque

L'ornithorynque porta le verre à son bec. Une agréable sensation de fraîcheur fut stimulée dans son cerveau. Il découvrit ensuite large son bec avant de glisser :

-Un petit peu trop de pub à mon goût et il va peut-être falloir que je fasse une analyse au sujet de mes rapports avec Sandy... Mais à part ça, c'est un excellent moyen de passer son dimanche et puis...

-Et puis quoi ?

-Combien de fois crois-tu qu'il te sera vraiment donné l'occasion de mourir ?